

REFUS D'OBÉISSANCE...

L'histoire des sociétés humaines nous a appris que seul le «*refus d'obéissance*» est facteur de progrès. De tout temps les hommes se sont battus pour tenter de conquérir ou de sauvegarder leurs libertés individuelles, sans cesse menacés par ceux qui prétendent exercer, sur leurs semblables, ne serait-ce qu'une parcelle de pouvoir. De ce point de vue, le distinguo entre l'individu et les «*entités métaphysiques*» qui en sont la négation (qu'il s'agisse, par exemple, de «*l'Homme*» ou de la «*Personne humaine*») est bien commode pour justifier toutes les servitudes d'essence totalitaire.

Cela étant, la propagande en faveur de la «*Nouvelle Europe*» fondée sur la théologie de la subsidiarité, autrement dit de la servitude, va bon train.

C'est ainsi, que la presse nous apprend que de «*jeunes chrétiens*» partent en guerre contre le «*paganisme*» incarné dans «*Halloween*» que nous aurait envoyé le «*grand satan*» américain qui, pourtant, et au nom du même Dieu, prétend nous imposer une croisade du «*bien contre le mal*».

Toujours dans le même esprit, le *Figaro littéraire*, quant à lui, évoque la mémoire de Jünger que Mitterrand avait qualifié, mais c'est normal de la part d'un Vichyste convaincu, «*d'esprit libre*».

Mais voyons quelles sont les pensées profondes secrétées par cet «*esprit libre*». Le *Figaro* nous apprend que: «*Pour triompher du nihilisme et de la toute puissance de la technique, Ernst Jünger envisage l'unité de l'Occident comme une résurrection de L'EMPIRE DE CHARLEMAGNE ou bien comme un nouveau SAINT-EMPIRE ROMAIN GERMANIQUE, les deux moitiés du monde, le Pape et l'Empereur. C'est pourquoi, dans les dernières années de sa vie, le bon luthérien s'est converti au catholicisme...*».

La messe est dite! Mais laissons là les élucubrations de l'ancien officier de la Wehrmacht et penchons-nous un peu plus longuement sur ce que raconte Jacques Delors, ancien conseiller social du gaulliste Jacques Chaban-Delmas et devenu «*socialiste*» sous le règne de François Mitterrand... Jacques Delors, faux gaulliste, faux socialiste, vrai catho!

Mais, reconnaissons que le papa de Martine Aubry ne manque pas de lucidité lorsque, en sa qualité de Président de la *Fondation «Notre Europe»*, (ce qui, soi dit en passant signifie qu'elle ne saurait être la mienne), il affirme que: «*Il est tout à fait clair que l'une des causes du désintérêt pour la chose publique vient de l'impression, partagée par de plus en plus de nos concitoyens, que l'État national est non seulement inefficace, mais de toutes façons impuissant, et que par conséquent la politique «ne sert à rien».*

Ce qui l'amène à opposer le «*global*» au «*local*» et à constater avec amertume que: «*La France d'aujourd'hui, est un pays où la subsidiarité n'a pas de sens*», et d'ajouter: «*être pour la subsidiarité, c'est être cohérent avec soi-même, accepter de vivre dans la mondialisation en se battant, continuer à nourrir l'espoir d'une Europe qui renforce vraiment ses marges de manœuvre*».

Ces marges de manœuvres, c'est effectivement ce qu'expriment les déclarations fracassantes de Giscard d'Estaing, refusant à la «*demande du Pape*» l'entrée dans l'Europe Chrétienne des infidèles turques.

On notera également que dans le vocabulaire du totalitaire Delors, ardent partisan de la «*personne humaine*» et de la théologie de la «*subsidiarité*», les mots «*individu*» et «*démocratie*» sont de plus en plus absents... et c'est bien normal. Pour ce bon catho, ils sont tout simplement SATANIQUES!

Alexandre HÉBERT.

PRÉSERVER LA DÉMOCRATIE...

Dans un document date du 15 janvier 2002, la *Commission de Bruxelles* appelle les partenaires sociaux à un dialogue sur la façon d'anticiper et de gérer les conséquences sociales de la restructuration des entreprises et Madame Anna Diamantopoulou, Commissaire responsable des Affaires Sociales de se fendre de la déclaration suivante:

«La restructuration est un élément essentiel de la vie des entreprises, qui favorise l'innovation et la croissance. Cependant, les entreprises n'évoluent pas dans un vide politique. L'Union Européenne a besoin de principes régissant les aspects sociaux de la restructuration des entreprises et les partenaires sociaux sont les mieux placés pour les définir. Il est bon que les entreprises s'adaptent rapidement aux exigences de marchés compétitifs. Toutefois, une restructuration «socialement intelligente» des entreprises prévoit les instruments dont les travailleurs auront besoin pour faire face aux changements. Nous devons veiller à ce que les bonnes pratiques deviennent la norme».

Pour un peu que Mme Diamantopoulou nous expliquerait que les restructurations sont faites pour le bonheur des travailleurs, cette dame est une empapaoutée de la première classe, elle sait très bien que les principes régissant les aspects «sociaux» des restructurations n'ont rien d'innovant et favorisent avant tout la croissance des suppressions d'emplois, du chômage et de la misère. Il y a belle lurette que les entreprises, les multinationales se sont adaptées aux exigences des marchés compétitifs en jetant des milliers de salariés à la rue afin que les actionnaires s'enrichissent un peu plus sur le dos des travailleurs.

De plus, comme ces travailleurs sont décidément de fieffés imbéciles à qui on peut faire avaler toutes les couleuvres, mettons-y une dose de vaseline avec le «socialement intelligent» en leur fournissant «les instruments dont ils auront besoin»... pour se faire Hara-kiri sous l'œil vigilant de la commission qui veillera au respect des bonnes pratiques au cas où des cons s'ouvriraient les veines plutôt que le ventre. Où je suis d'accord avec Mme Diamantopoulou effectivement, «nous devons veiller à ce que les bonnes pratiques deviennent la norme», en ce qui nous concerne, botter le cul à tous les salopards qui méprisent et exploitent la classe ouvrière, à commencer par celui de Madame la Commissaire.

L'initiative de la commission qu'elle considère comme étant «un élément clé de sa stratégie en matière de gestion du changement», a été présentée au sommet de Barcelone en mars 2002, pour aboutir en juin 2002 à un document de la dite commission intitulé: «le dialogue social européen force de modernisation et de changement» avec, à la clé, la création «d'un sommet social tripartite pour la croissance et l'emploi», tout un programme... mais quel programme!

Ainsi, on lit à la page 10 du document: «La nécessité d'une interaction plus forte entre les institutions européennes, les gouvernements nationaux, les autorités régionales et locales et les organisations de la société civile auxquelles appartiennent les partenaires sociaux par ailleurs, les partenaires sociaux sont eux-mêmes présents à tous les niveaux où se mettent en œuvre les politiques depuis les entreprises jusqu'au plan européen, ainsi que dans les branches et les territoires, ce qui en fait, là encore, des acteurs irremplaçables et spécifiques. Il convient donc de renforcer l'articulation de tous ces niveaux».

Ce paragraphe, à lui seul, résume l'essentiel du document de 33 pages, c'est-à-dire les partenaires sociaux associés à la gouvernance européenne en tant «qu'acteurs irremplaçables et spécifiques» pour bien comprendre le rôle de ces acteurs irremplaçables et spécifiques, il est précisé à la page 11: «en outre de nombreuses directives contiennent des dispositions qui permettent aux partenaires sociaux d'adapter les règles de sorte de tenir compte de la diversité des situations nationales dans un certain nombre de cas, les partenaires sociaux sont directement sollicités pour trouver par la négociation des réponses objectives fixées par les directives communautaires».

La messe est dite. Aux collabos corégulateurs d'entrer en action (CES et autres) pour mettre en œuvre les politiques de déréglementations élaborées par la commission dont nous avons déjà eu quelques aperçus par la remise en cause de conventions de l'OIT, notamment celles portant sur le travail de nuit des femmes dans l'industrie, sur l'interdiction du travail des enfants, sur le licenciement des femmes enceintes. Le tout avec la bénédiction de la DRH de Bruxelles: la CES.

Au moment où avec l'Europe des Régions, les nostalgiques des Pétain, Mussolini, Salazar et autres, tendent à faire éclater la République et les conquêtes ouvrières s'y rattachant, le mouvement syndical libre et indépendant a intérêt de se serrer les coudes pour combattre et résister à cette vague totalitaire, condition indispensable pour préserver la démocratie.

Jean-Claude LOEW.

NOTES DE LECTURE...

«L'ART ET LA RÉVOLTE» - Fernand PELLOUTIER - Éditions Place d'Armes. Paris Avril 2002.

Ce petit opuscule regroupe une conférence prononcée par Pelloutier le 30 mai 1896 intitulée «L'Art et la révolte», ainsi qu'un choix d'articles à thème littéraire, annotés par Jean-Pierre Lecerde. La première édition de la biographie de Pelloutier par Jacques Julliard comprenait un nombre important d'écrits du père des Bourses du Travail, qui, malheureusement, disparaissaient de la seconde édition en format de poche.

Le premier intérêt de la parution de «L'Art et la révolte» est donc de pouvoir disposer d'un nombre, certes limité, d'articles de Pelloutier. En revanche, les notes de Lecerde ne réapparaissent pas toujours comme pertinentes, mais cela ne gâche en rien le plaisir de la lecture. La prose de Pelloutier est dynamique, on y sent le souffle de la vie. «*Vos ennemis les plus dangereux, ce sont ceux qui songent en même temps à jouir et à vous ôter l'envie même de jouir*», c'est celle d'un homme d'action.

Pelloutier, dans la tradition des Lumières, fait de la connaissance une arme aux mains du prolétariat, lecture particulièrement réjouissante en cette période d'obscurantisme renaissant. Le premier paragraphe de l'article «*Le Musée du travail*» résume parfaitement l'état d'esprit de ce grand syndicaliste:

«Que manque-t-il à l'ouvrier français, et j'entends par ouvrier quiconque travaille à gages: mieux encore, quiconque, intellectuellement ou physiquement bien armé, doit implorer du Capital le moyen d'utiliser ses facultés? En matière de courage et de chevalerie, rien: peut-être même est-il par là trop bien doué, générosité et hardiesse menant trop souvent à duperie. Il est brave, le feu ne l'effraye pas: il le prouva de reste pendant la Commune. Ce qui lui manque, c'est la science de son malheur, c'est de connaître les causes de sa servitude: c'est de pouvoir discerner contre quoi doivent être dirigés ses coups».

On est en revanche surpris, sinon déçu, de rencontrer au hasard des lignes, un Pelloutier pusillanime voir pudibond (qu'on pense, par exemple, à sa condamnation sans réserve de l'œuvre de Verlaine) qui développe parfois une vision utilitariste et politique de l'œuvre artistique. On pourra préférer alors les écrits de Trotski («*Le parti et l'art*» 1924 - «*Le contenu de l'œuvre d'art*» 1925 - «*La culture prolétarienne*» 1933- «*L'art et la révolution*» - 1938) en la matière.

«MÉMOIRES» - André BERGERON - Éditions du Rocher, 2002.

Pour publier ses mémoires, Bergeron a choisi la collection «*Démocratie ou Totalitarisme*» dirigée par Stéphane Courtois, auteur du très médiatique «*Livre noir du Communisme*». Rien de surprenant alors à ce que, plus que l'anti-stalinisme, ce soit l'anti-communisme qui domine dans ce livre. On y apprend, entre autres perles, que l'auteur regrette de ne pas avoir supprimé des statuts de la C.G.T.F.O. la formule concernant «*la suppression du patronat et du salariat*» ou qu'il considère la Charte d'Amiens comme une «*utopie d'un autre temps*».

En revanche, un chapitre entier est consacré à faire l'apologie de l'Euro ou de la C.E.S. Voilà comment un social-démocrate se voulant réformiste finit dans la peau d'un subsidiaire du Saint Empire Romain Germanique. Toute mémoire est sélective, celle de Bergeron ne déroge pas à la règle. Il ne tarit pas d'éloges sur Chirac, Balladur, Pompidou, Giscard ou ...Lustiger (dont on sent que le fait de les avoir côtoyés le remplit d'orgueil). En revanche, il consacre deux ou trois lignes lapidaires au camarade Lambert. Mieux, il se targue d'avoir une affection particulière pour les anarchistes, évoque Lecoïn et Joyeux, mais ne mentionne même pas le nom d'Alexandre Hébert ni d'aucun camarade de l'UAS!

En conclusion, voilà un ouvrage très instructif mettant en lumière le processus qui conduit un jeune ouvrier typographe à devenir un apparatchik courtisant.

«LES SOLDATS DE SALAMINE» - Javier CERCAS - Actes Sud, 2002.

Un journaliste, romancier raté, s'efforce de retracer l'histoire de deux hommes, de deux acteurs de la révolution espagnole :

Rafaël Sanchez Mazas est un poète, il est également l'un des fondateurs de la Phalange. Personnage picaresque, il voit dans le fascisme le régime qui doit sauver les valeurs désuètes auxquelles il est intimement attaché.

Miralde, lui, est un vieux communiste marqué par une vie de baroudeur: la guerre d'Espagne, les camps d'Argelès, la Légion Etrangère, mais également un paso doble, ont marqué son existence. Le roman de Cercas, emprunt de finesse et de nostalgie, peut se résumer en une phrase de Miraltes: * Les guerres ne sont romanesques que pour ceux qui ne les ont pas vécues ».

Christophe BITAUD.

EN VRAC...

MA PART D'INVENTAIRE par Marie-Noëlle LIENEMANN (1)

Madame Lienemann ne fait pas partie de ceux pour qui nous avons quelque sympathie, même si nous sommes loin d'approuver toutes leurs opinions. Parce qu'elle vient «*d'ailleurs*», de cette nébuleuse, de cette mouvance des chrétiens qui se prétendent «*progressistes*» alors que le scénario de leur nouveau testament ne raconte que les aventures, certes tragiques, d'un histrion totalitaire. Madame Lienemann appartient à l'ensemble de ceux qui veulent nous enchrister, en y mettant tous les baumes nécessaires, et qui pratiquent pour ce faire, l'entrisme dans le mouvement ouvrier authentique.

Elle est de ceux qui ont transformé le PS en néo-MRP. Cela n'empêche pas le talent dans la vacherie. Reconnaissons qu'elle en a ... du talent ... et de la vacherie. Jospin morfle, mais ça nous laisse indifférents. Elle essaie de trouver les raisons de l'échec du 21 avril et de ses conséquences sur les législatives et elle en trouve. Il y en a tellement. Mais sa révélation qui paraît la plus énorme, c'est: «*Jospin avait l'habitude de dire: on ne gouverne pas contre le journal Le Monde*» (2). Que quelqu'un qui se veut «*homme d'État*» n'arrive pas à penser et à dire «*merde*» à ce nœud de vipères, à cet instrument de la hiérarchie catholique, cela laisse pantois. Jospin n'était vraiment pas à la hauteur des ambitions qu'il affichait Il est donc normal qu'il soit tombé dans les pouelles de l'Histoire.

Parmi toutes les raisons de l'échec invoquées par Madame Lienemann, il en manque une de taille, qu'il lui est difficile de prendre en compte et sur laquelle le silence des «*médias*» fut et est toujours assourdissant: la trahison du 12 février 2002, l'accord passé avec les crapules cléricales de la hiérarchie catholique, qui consiste à s'asseoir cyniquement sur la loi de 1905 de séparation des Églises et de l'État (3). Cette omission capitale montre à l'évidence que Madame Lienemann ment lorsqu'elle se prétend laïque. Cette affirmation fautive n'est qu'un calcul politique pour piéger les gogos. Hélas! il s'en trouve.

ROSELYNE, JE T'AIME!

C'est peut-être idiot de trouver sympa une ministre de ce grand jeanfoutre de Chirac. Y en a qui vont encore penser que j'appelle à voter pour lui... cinq à six mois après le second tour!!! Que voulez-vous, elle me botte Roselyne. Elle commence son boulot en se payant la tête des connards qui veulent «*sortir du nucléaire*» en faisant justement remarquer que cette industrie ne produit pas de gaz à effet de serre. Elle insiste en faisant une fleur aux chasseurs. C'est jouissif tout ça.

Bien sûr, elle me décevra sûrement parce que le Raffarien (oui c'est facile, et je l'ai piqué, mais dans ce domaine y a pas de droits d'auteur et faut pas avoir peur de la facilité, elle procure souvent du plaisir) lui fera avaler des couleuvres, vu qu'il est pas taillé intellectuellement pour résister aux écolos infiltrés dans son *Union des Médiocres Pétomanes*. Mais quand elle sort en ensemble rose, vous trouvez pas qu'elle est craquante? Kouchner pourrait pas prétendre d'elle qu'elle est un boudin (voir infra).

COURRIER DU CŒUR

C'est parfois difficile de se faire comprendre, quand le système de références du récepteur n'est pas celui de l'émetteur. Nous ne sommes pas des saints, personne n'est parfait, aussi bien parmi les rédacteurs de *l'Anarcho-Syndicaliste* que parmi nos lecteurs.

Ainsi, quelques-uns n'ont pas aimé la relation de ma rencontre de juillet avec un pote plutôt tête-en-l'air qui m'avouait avoir voté Le Pen au second tour de l'élection présidentielle et y avoir pris plaisir sur le moment. Ils nous l'ont écrit et ils ont eu raison. Qu'on ne se soit pas compris ou qu'on ne soit pas d'accord, il vaut mieux le savoir aussitôt. Cela évite l'accumulation des rancoeurs qui peut déboucher sur des drames. Je tiens bien évidemment à rappeler que je n'ai rien à voir avec la politique raciste et cléricale de Le Pen.

En toute empathie, j'ai quand même eu du mal à avaler le reproche d'avoir appelé à voter Le Pen, que m'ont fait deux ou trois de nos amis. Comment un événement qui a eu lieu en juillet 2002, relaté quelques jours plus tard et publié en septembre 2002, peut-il être considéré comme un appel à voter Le Pen le 5 mai 2002? Nous avons la chance que certains de nos lecteurs soient de grands humoristes.

J'avais tout de même précisé que je n'approuvais pas les propos de ce pote, mais soyons clairs: les trois lignes de Fernand Pelloutier en épigraphe de *l'Anarcho-Syndicaliste* n'y sont pas «*pour faire joli*» mais pour leur contenu politique. Nous sommes des individus libres, autant que faire se peut en société capitaliste, et

(1) Marie-Noëlle LIENEMANN, *Ma part d'inventaire*, Ramsay, Paris 2002, 15 euros (2) Op.cit. p.39

(3) Notons l'habileté qui montre le caractère réfléchi de la trahison: cet accord n'a donné lieu à aucun document officiel, décret ou arrêté, qui pourrait être attaqué devant les tribunaux administratifs et/ou le conseil d'État.

nous n'acceptons pas la censure et encore moins l'autocensure. Plutôt que pratiquer le «*mur du silence*», nous sommes partisans de rapporter les opinions que nous désapprouvons, au moins pour signaler qu'elles existent et qu'il faut les combattre. Et quand les opinions à combattre sont mélangées à des opinions à soutenir, cela peut provoquer des incompréhensions. Même si je n'y réussis pas toujours, j'essaie de traiter ça avec humour. J'évite de me prendre trop au sérieux, c'est un de mes moindres défauts...

Et dans cette affaire, il y a peut-être quelque chose de spécifique aux anarchistes que les autres ont du mal à concevoir: qu'on puisse tourner en dérision ce qui touche aux élections et au vote en général. Que voulez-vous, j'y crois pas. Ce qui ne m'empêche pas d'être prêt à défendre férocement l'exercice des libertés démocratiques. Et si vous y trouvez une contradiction, c'est que nous n'avons pas exactement le même système de références. Mais que nos lecteurs continuent à nous montrer l'intérêt qu'ils nous portent en ne craignant pas de nous critiquer. C'est nécessaire.

L'EUROPE AUX CHIOTTES!

Ah! les pauvres Irlandais! Ils avaient bien voté «*non*» l'année dernière, ce qui avait déplu aux totalitaires de la *Commission de Bruxelles* qui posent aux parangons de démocratie. Une bonne campagne de «*communication*» a suffi à les faire voter mal «*oui*». C'qu'on est peu de chose, tout de même. Merci à tous les vendus de la «*communication*». Et en avant pour la suite.

Et le Raffarien qui nous concocte, dans le cadre de «*l'Europe des Régions*», une régionalisation à tout va prévue pour foutre en l'air les diplômes nationaux, donc les conventions collectives nationales. Les patrons se frottent les mains. Aussi, pour tailler en pièce ce qu'il reste de la loi de 1905 de séparation des Églises et de l'État. Les crapules cléricales se frottent les mains.

Tiens, si ça vous chante de jouer au caillou dans leurs godasses, surveillez les pièces de monnaie qu'on vous rend quand vous allez faire vos courses. Je vous signale la série des 1, 2 et 5 centimes portugaises. Elles sont pas ensablées mais portent une croix chrétienne sur une de leurs faces. Quant à la pièce de 2 euros néerlandaise, on y lit écrit sur la tranche *God Zis Met Ons*, vous non plus ne connaissez pas le néerlandais, mais cela rappelle désagréablement le *Got Mitt Uns* teuton. Ces quatre pièces portant de la propagande cléricale circulent officiellement sur le territoire français, ce qui contrevient à la laïcité constitutionnelle de la république et constitue un trouble à l'ordre public.

Si les lois et règlements européens l'emportent sur les lois et règlements nationaux, ils ne passent pas au-dessus de la constitution. Portez le pet au maire de votre commune, au conseiller général du canton, au député de la circonscription, au sous-préfet de l'arrondissement en leur demandant les mesures qu'ils comptent prendre pour faire cesser ce scandale. Je vous souhaite d'y prendre votre pied, je vous assure que c'est bon.

NOUVELLES DU FRONT

Après Régis Debray, c'est Max Gallo qui est dégringolé dans la sénilité christophile. Selon une trentaine de lignes en première page d'un *Monde* d'octobre, il serait tombé à genoux et se serait mis à prier lors du baptême du fils de Régis Debray. Les pauvres hommes...

Il paraît qu'en 20 ans, le nombre de bretonophones (locuteurs bretons) a baissé de 50%. Tant mieux, pourvu que ça continue.

Lors de son passage à l'émission de télé «*100 minutes pour convaincre*», Mattéi, le sinistre de la santé, nous a quasiment avoué qu'il trouvait une preuve de l'existence de dieu dans l'exercice de la médecine. Le pauvre homme...

Selon *Marianne*, Kouchner, dans le bouquin qu'il vient de sortir (encore un qui a des fins de mois difficiles), aurait écrit des *Verts* qu'ils sont des «*boudins obscurantistes*». C'est plutôt méchant pour son ex-colègue Voynet, mais quelqu'un qui ose penser et écrire cela n'est peut-être pas complètement mauvais.!

Marc PRÉVÔTEL.

«L'ANARCHO-SYNDICALISTE»

19, rue de l'Étang Bernard - 44400 Rezé

Abonnement pour 20 numéros: 25 euros. Abonnement de soutien: 35 euros.

Verser à: Mme PESTEL-HÉBERT - CCP 515-14 C Nantes

Imprimerie spéciale de L'Anarcho-Syndicaliste

Directeur de publication: Alexandre HÉBERT